

PLESSÆI GYMNASII
ENCOMIUM,
SEU
PLESSÆUS OLIM ALUMNUS
AD BARBICOLAS.

PLESSAI GYMNASII

ENCOMIUM

SEU

PLESSAEUS OLIM ALUMNUS

AD BARBICOLAS.

AVERTISSEMENT.

JE dois exposer, en peu de mots, le véritable objet de ce petit ouvrage.

L'ancienne maison de SAINTE-BARBE, sur laquelle les hommes distingués dont elle fut le berceau ont répandu tant d'éclat, ne formoit point un des dix collèges *de plein exercice* de l'ancienne Université de Paris. Les élèves de cette maison venoient, comme ceux de quelques pensions et comme d'autres externes, recevoir les leçons des Professeurs de toutes les classes au collège du PLESSIS-SORBONNE : ils y avoient pour compagnons d'études les élèves de ce Collège. Mais dans les compositions pour les prix que distribuait l'Université, et lors de cette distribution, les uns et les autres n'étoient considérés que comme des concurrens envoyés par le collège du Plessis ; et cela étoit juste, puisque tous en avoient les Professeurs pour maîtres principaux. En un mot, tous étoient des *Plessiens* relativement à l'Université, et les dénominations de *Plessiens* et de *Barbistes* n'établissoient la différence qu'à l'égard des deux maisons entre elles.

On a dit et répété depuis long-temps, et avec peu de justice, que l'ancienne maison de Sainte-Barbe faisoit, sous le rapport des études, *toute la force* du collège du Plessis. C'est là une opinion que ne professeroient pas, j'ose le penser, ceux même des sujets qui ont le plus illustré la première de ces maisons. Ce qu'il est vrai de dire, c'est qu'elle fut constamment un honorable et utile auxiliaire du Collège où ses élèves venoient chercher l'instruction : mais le Plessis lui-même vit croître dans son enceinte une foule de ces talens qui s'annoncent de bonne heure par de premiers triomphes, et qui se déploient ensuite avec tant de supériorité dans le monde.

Plusieurs anciens *Barbistes*, et assez récemment M. LEMAIRE (1), l'un des hommes de notre temps les plus versés dans la littérature ancienne, ont consacré de beaux vers Latins à la gloire de la maison, si justement célèbre, qu'ils révèrent comme leur mère. Rien de plus louable, sans doute, que le sentiment qui inspira leurs chants ; rien de mieux mérité que leurs éloges : mais ces poètes, si aimables

(1) Dans son poëme charmant qui a pour titre : *Carmen in sanctæ Barbaræ Festum*.

d'ailleurs, ne m'ont jamais semblé se rappeler assez les titres d'honneur particuliers des écoliers du Plessis, leurs camarades de classe, les rivaux souvent heureux des plus redoutables *Barbistes*, et dont un grand nombre, pourtant, avoit dû leur laisser quelques souvenirs.

Élevé moi-même au collège du Plessis, et contemporain, dans ce Gymnase fameux, de sujets qui y ont obtenu les succès les plus brillans; pénétré d'une profonde reconnaissance pour les Maîtres respectables qui instruisirent ma jeunesse; admirateur passionné des auteurs anciens, dont la lecture fait, chaque année, la plus douce occupation de mes loisirs pendant le temps des vacances, j'ai osé tenter l'entreprise d'élever aussi un monument poétique à la gloire de mon Collège, de mes Maîtres et de mes camarades. Il m'a paru que je ne pouvois le faire convenablement que dans notre langue classique. J'avoue, d'ailleurs, et de bonne foi, que je me crois plus capable de composer des vers Latins passables que des vers Français même médiocres. C'est aux bons juges en pareille matière qu'il appartient d'apprécier le mérite de l'effort.

Je sens, toutefois, qu'il ne faudroit pas décider entre les deux anciennes maisons (du Plessis et de Sainte-Barbe), d'après une comparaison de mes vers avec ceux de M. LEMAIRE ou de M. PLANCHE, par exemple; l'avantage ne seroit vraisemblablement pas pour les *Plessiens*. Mais, si l'on trouve que j'ai eu quelquefois le bonheur d'exprimer dignement les sentimens dont mon ame étoit remplie, et sur-tout celui d'une gratitude pour mes Maîtres qui ne finira qu'avec moi, le succès aura surpassé mon attente :

Nec jam prima peto..... neque vincere certo :

Quamquam ô! Sed superent quibus hoc (ô Phœbe) dedisti.

Cette pièce de vers, d'après l'objet même que je m'y suis proposé, devoit nécessairement renfermer beaucoup de noms propres Français, qu'il a fallu convertir en latin. Quoique la quantité, en pareil cas, doive être un peu laissée à l'arbitraire et au goût du Poète, je me suis conformé, le plus scrupuleusement qu'il m'a été possible, aux règles de la bonne prosodie : mais je demande à n'être pas jugé sur ce point avec trop de sévérité, non plus que sur la traduction même de certains noms.

Au reste, il y a prudence de ma part à réclamer l'indulgence de mes lecteurs pour tout l'ouvrage, et je la réclame en effet.

J. B. L. J. BILLECOCQ.

15 Octobre 1808.

PLESSÆI GYMNASII
ENCOMIUM,

SEU

PLESSÆUS OLIM ALUMNUS
AD BARBICOLAS.

ERGO-NE BARBICOLAS semper, veteresque triumphos
Audiam, et antiquâ florentia nomina famâ?
Nec quisquam, indignans injusta oblivia, tandem
PLESSÆÆ domui meritos persolvēt honores?

Non, quæ MÆRÆO (1), tempus juvenile canenti,
Musa Latina, favet mihi; non arridet Apollo:
At memor est animus, patrii at me gloria tangit
Gymnasii, annorum series ubi prima meorum,
Heu! breviter nimis, est elapsa, ubi semina prima
Accepi docilis rectique bonique. Favete
Vos modò, vos umbræ GOBINETI utriusque (2), RIÇEI (3),
Et, fato certè digni meliore, SECUNDI (4),
Et, quem Gymnasium vidi, puer ipse, regentem,
BERTRANDI (5), facilesque pium spectate laborem.
Nam, si DIVA suum BADUELEM (6) BARBARA (7) jactat,
Tot dudum his patribus soboles PLESSÆA superbit.

Nec si, quot fuerint celebres, numerentur alumni,
Impar laus, ullo non impar tempore honos est.

Nos PLANCUM sanè , SEPTAVALLUM atque NICOLLUM (8),
 Et FORMANTINUM , MÆRÆUM , BORDARIUMque (9),
 Teque patris docti doctum genus , optime WALLI (10),
 Novimus , hos omnes heroas Apolline dignos ;
 Quosque tulit , sorte haud pejore , remotior ætas ,
 Scriptorem THOMAM eximium (11) , lepidumque poetam
 CALVÆUM , miscere hilares per pocula cantus
 Qui præstat , simul et causas orare forenses (12) ;
 Et fortem , Pindo quondam mirante , MILONEM (13)
 Athletam , atque alios gremio quos BARBARA fovit.

Sed PLESSÆA suas domus ostentat quoque lauros
 Quam sibi tot magni cunabula prima fuisse
 Agnovère viri , et memores coluère parentem.

Ante omnes surgit , mediis è millibus , ille
 Præsul , quem totus frustrà Patriæ invidet Orbis ,
 Relligionis honos , Gallorum gloria , vates
 Virgilium æquiparans ; dulci cognomine *Cycnus* ,
 Ast *Aquilæ* *Cycnus Meldensi* haud æmulus impar ,
 Omniaque ut verbo dicam , FENELONIUS (14) , uno.

Sed nec , tam veteri repetens ab origine rerum ,
 Multa trophæa velim musâ memorare loquaci
 PLESSIADUM , satîs exemplo sint nomina quædam.

Ecquis enim ignorat FARIÆUM (15) versibus ausum
 [Nec temerè audacem] Nasonis reddere versus ?
 Quis BUCLIUM (16) , meritò sibi quem domus utraque alumnum
 Vindicat egregium , nescit (17) , celebremque CRUSETUM (18) ?
 Quique meos , aliusque pater , primusque magister ,
 Linguarum docuit natos elementa , LIZARDUM (19) ?

Huic VILLOSONIUM, noctu exemplaria Græca
Atque diu multo suetum versare labore,
Dulcis amicitiae longos junxere per annos
Vincula; sed rupit sanctum mors invida fœdus (20).

Ecquis non meminit, propiori ætate micantes,
BULARDUM (21), insignem doctrinâ ac moribus æquè,
Fraternâ-ve diu mœsturum morte MAGONEM (22)?
Namque hi, BARBICOLIS ægrè spectantibus, inter
Quæ dedit *Alma Parens Studiorum* (23) præmia, primum
Obtinuere, duplex decus, æternumque triumphum!

Sunt quoque multi alii. Pariter Græco atque Latino
GUILLONIUS (24) pollens sermone, bonusque GUERULTUS (25)
[Nomen quod Phœbo carum, carumque Camœnis].
Incola Gymnasii hic mecum fuit, inque Fori nunc
Congreditur bellis mecum, sed semper amicus.

His accedit, ovans et cinctus tempora lauro,
GASTONIUS (26), per quem facundi musa Maronis
Gallica facta, ipsi poterat placuisse Maroni.

BURGALDUM an referam, CORROREM, BOIDINIUM-ve (27),
MATTHÆUM-ve (28), aut RICHELIVM (29), aut vos, ambo TREMOLLÎ,
Qui, similes nati, fato cecidistis eodem (30)?

Num vos, BERTINNI-ve duo (31), aut te, quem Themis ipsa
Custodem legum, BELLE, instituisse videtur (32),
Versibus his taceam? Num te, generose, silebo,
Dramate qui nostros nimium, CANCELLE, fidei
Lusisti errores, cæcisque furoribus, eheu!
Discordes animos narrasti, irasque tumentes (33)?

Sunt etiam longo memoratu nomina digna,
FULCHIRO(34), **GUALTERIUS**(35), quorum unus carmine quæ vult
 Fortiter exponi tragico, rem tractat (36), et alter
 Dicendi colit eximiam feliciter artem.

Parcite, vos alii, quos cogor omittere, multi:
 Totum nominibus constare poema nefas est.
 Denique, non omnes novi qui stante fuere
 Gymnasio illustres; non omnia tempora nota.

Sed quid ego hæc? tantas solus componere lites
 Inter nos poterit communis hic ille magister,
 Quem mirata diù domus est **PLESSÆA** docentem,
 Quem vetus unanimi Rectorem **ACADEMIA** plausu
 Elegit sibi, qui patribus natisque vicissim
 Rhetorices servanda dedit præcepta, **BINETUS**,
 Sedulus interpres **Flacci**, interpresque **Maronis** (37).
 Arbiter ille, inquam, solus; sub iudice amico
 Lis longum remanebit adhuc: res ardua nempè est.

Vos, ô **BARBICOLÆ**, quibus omni ætate loquere,
 Ultrò æqui laudes meritas solvère sodales,
 Cur socios meminisse piget? Cur debita alumni
 Gloria **PLESSÆIS**, injustâ mente, negatur?
 Ah! potius nostros unâ jungamus honores!
 Sic utriusque domus clarissima fata fuisse
 Venturi discant, admirenturque nepotes!

Sed, si tantus amor famæ malè corda superba
 Occupat, et fati communibus haud juvat uti,
 Olim **PLESSÆO** vos saltè plaudite civi,

BARBICOLÆ, innocuas lauros, annosque fugaces
Dum canit, altricemque domum, carosque magistros.

Ah! quoties, ex quo tempestas horrida Gallis
Ingruit, et, vasto cunctas res turbine miscens,
Tot vetera involvit dirâ monumenta ruinâ,
Solus Gymnasii desertam ingressus in aulam,
Insedî scamno mœrens, et mœnia tristi
Et desolatas contemplans lumine sedes,
Fœdata et passim, insueto, nunc gramine saxa,
Saxa, choris olim toties protrita jocosis,
Flevi! cùmque meæ hæc rapidissima tempora vitæ
Prima recordarer, festivaque bella jocique
Mente recursarent, et, non sine laude, labores,
Flevi iterùm, mansique obtutu fixus in uno!

Septem felices puero mihi nempè per annos
Hospite sub tecto [bona quàm pretiosa!] fuère
Otia, tuta quies, et vita ignara pericli,
Primæ et amicitiae; tranquilli denique soles.

Istos cùm veteres, at nunc sine honore, Penates
Perlustrarem oculis, quoniam meminisse juvabat,
Nulla quidem est hominum vox exaudita; sed ipsis
Mœnibus est sua vox, sunt mœnia et ipsa locuta.
Prima rudimenta hîc monstrabant namque Magistri,
Virtutumque exempla dabant; feliciter illic
Dulces carpebam somnos, juvenique viroque
Inclemens toties mihi quos fortuna negavit.
Acriter hosce pilam ad muros pulsare *sinistrâ*
Præstabam, et facti quædam mihi fama remansit.

Relligione sacer fuit hic locus : illa sacellum
 Area quippè fuit, venerabilis ac pius in quo,
 SORBONA quem mater (38) mittebat sæpè, Minister
 Christi nos leges divinaque jura docebat.
 Porta hæc, quæ propior, quondam ducebat ad ædes
 BARBICOLÛM gentem nostras. Venit hora scholarum,
 Janua lata patet, plenâ ocyùs affluit aulâ
 Æmula, amans studii, sociisque immixta juvenus
 Læta scholas intrat, paribus concurrit et armis.

Hæc, animo veluti præsentia, cuncta videre
 Gaudebam : brevis, at menti gratissimus, error !

O PLESSÆA Domus ! sitiendi lingua palato
 Hæreat, antè tibi assiduas quàm solvere grates
 Desierim, antè tuum ulla terant quàm oblivia nomen !
 O PLESSÆA Domus ! musâ celebranda perenni,
 Errabit nostro dùm quis super halitus ore,
 Vives, et memori servabere pectore, mater.

Hæc ego per Ferias (39), dùm non ignobilis otî
 Deliciis fruerer, media inter rura, canebar,
 Auspice amicitîâ. Impatiens sed jam mea pulsat
 Ostia consultor dudùm, stimulatque morantem.
 Ergo, BARBICOLÆ socii, Musæque, valete.

*Auctore J. B. L. J. BILLECOCQ, in Foro
 Parisiensi Patrono.*

NOTES.

(1) M. LEMAIRE , élève de l'ancienne maison de Sainte-Barbe , ancien Professeur de l'Université de Paris , dont on connoît les poésies Latines , aussi spirituelles qu'élégantes.

(2) MM. GOBINET , oncle et neveu , tous deux anciens Principaux du collège du Plessis-Sorbonne. Le premier , sur-tout , avoit laissé dans cette maison un long souvenir de ses vertus et de son dévouement à l'instruction de la jeunesse.

(3) M. DURIEUX , autre Principal.

(4) M. SECONDS , l'avant-dernier Principal. Je ne l'ai vu gouverner le Collège que pendant la dernière année de ses fonctions , qu'il exerçoit depuis long-temps. Ses malheurs particuliers , nés de la trop grande facilité de son caractère , ne peuvent assurément diminuer le mérite des services qu'il a rendus à la jeunesse , et , sur-tout , ne dispensent point celle-ci de la reconnoissance dont j'exprime ici le sentiment.

(5) M. BERTRAND-DUPUY , dernier Principal du Collège , Ecclésiastique que rendirent infiniment recommandable sa piété sincère et le zèle le plus ardent pour la gloire de la maison confiée à ses soins.

Sa mort a été digne de sa vie.

Proscrit , comme prêtre non assermenté , par les décrets de l'Assemblée législative et par ceux de la Convention , il s'étoit retiré à Louvain. Il y est mort martyr de la charité , vraiment chrétienne , avec laquelle il avoit prodigué les secours de son ministère aux soldats de la République , déposés dans les hôpitaux de cette ville , et atteints de maladies contagieuses.

(6) Le respectable M. BADUEL , dernier Supérieur de l'ancienne Sainte-Barbe , et dont la mémoire est si justement révérée par les élèves qu'il a formés.

(7) La maison de SAINTE - BARBE.

(8) MM. PLANCHE , SEPTAVAUX et NICOLLE , noms célèbres dans les annales de cette maison , comme dans celles de l'ancienne Université.

(9) MM. FORMANTIN , LEMAIRE , BORDARIES , tous aussi anciens élèves du collège de Sainte-Barbe , qu'ils ont illustré par les succès les plus éclatans.

(10) M. DE WAILLY , fils du célèbre grammairien , et Proviseur du lycée Napoléon , le père et l'ami de ses élèves , au nombre desquels se trouve un de mes enfans.

(11) Feu M. THOMAS , l'académicien.

(12) M. CHAUVÉAU-LAGARDE, l'avocat, dont l'aimable gaieté comme convive n'est pas moins connue que son talent comme orateur au barreau.

(13) M. MILON, Professeur de seconde au lycée Napoléon.

(14) L'immortel auteur du *Télémaque*, qu'on a nommé *le Cygne de Cambray*, de même qu'on a appelé M. BOSSUET *l'Aigle de Meaux*. M. DE FÉNÉLON avoit fait ses premières études au collège du Plessis, du temps de M. Gobinet l'oncle. Voyez sa Vie par M. de Beausset.

(15) M. FARIAU DE SAINT-ANGE, l'habile traducteur d'Ovide.

(16) M. BOUCLY l'aîné, ancien Professeur de cinquième et de troisième au collège du Plessis, aujourd'hui Proviseur du lycée de Besançon.

(17) Il avoit passé deux années de ses études dans la maison de Sainte-Barbe, fut écolier du Plessis pendant tout le temps des hautes classes, et remporta le prix d'honneur à l'Université.

(18) M. CROUZET, Directeur de l'ancien Prytanée de Saint-Cyr, et Directeur actuel des études dans la maison de la Flèche.

(19) M. LIZARDE, l'estimable instituteur, que deux de mes enfans s'honorent d'avoir eu pour premier maître, et à qui je m'estime heureux de pouvoir payer ici, en leur nom comme au mien, ce tribut de reconnaissance.

(20) La plus tendre amitié unissoit M. LIZARDE et feu M. DANSSE DE VILLOISON, le célèbre Helléniste. Je n'ai point cité ce dernier comme élève du Plessis, quoiqu'il l'ait été un moment. C'est le collège des Grassins qui a principalement le droit de revendiquer la gloire de ses succès.

(21) M. BOULARD, aujourd'hui notaire, qu'il suffit de nommer pour donner une parfaite idée du savoir associé à la vertu. Il eut, en Rhétorique, le prix d'honneur et deux autres prix à l'Université.

(22) M. MAGON DE SAINT-ÉLIER, frère du contr'amiral Magon, qui a trouvé une mort glorieuse dans le combat de Trafalgar, remporta le prix d'honneur à l'Université.

(23) Cette dénomination étoit celle que l'on donnoit à l'Université de Paris, dans tous les discours Latins.

(24) L'abbé GUILLON, Chanoine honoraire de Notre-Dame, et Professeur de seconde au lycée Bonaparte, que son érudition immense et ses talens comme orateur évangélique placent au rang des hommes de lettres, et des ecclésiastiques les plus distingués.

(25) M. GUEROULT, l'avocat, mon estimable confrère, parent du Proviseur et du Professeur de ce nom, qui rappelle tant de gloire pour l'ancienne Université.

(26) M. Hyacinthe GASTON, Proviseur du lycée de Limoges, et traducteur heureux de l'Enéide en vers Français.

(27) MM. BURGAUD, CORREUR, BORDIN, tous élèves très-distingués du Plessis, comme les précédens, et dont les noms figurèrent avec le plus grand honneur dans les distributions des prix de l'Université. Ils étoient du même cours que moi.

(28) M. MATHIEU DE MONTMORENCY. Nous fûmes aussi de même cours.

(29) M. DE RICHELIEU, alors désigné sous le nom de CHINON.

(30) MM. DE LA TREMOUILLE, deux frères jumeaux, qui portoient, l'un le nom d'ABBÉ DE LA TREMOUILLE, l'autre celui de TALMONT. On sait quelle a été la fin cruelle de tous deux.

(31) MM. BERTIN, frères, connus, l'un et l'autre, par leur urbanité, leur esprit et leurs talens.

(32) M. LEBEAU, vice-président du Tribunal de première instance de la Seine.

(33) M. DUCANCEL, l'avoué, auteur de l'*Intérieur des Comités révolutionnaires*.

(34) M. FULCHIRON neveu.

(35) M. GAUTHIER, avocat.

(36) M. Fulchiron a composé plusieurs tragédies, dont aucune n'a été représentée encore, mais qui décèlent toutes un véritable talent pour ce genre d'ouvrages littéraires.

(37) M. BINET, ancien Professeur de rhétorique au collège du Plessis, ancien Recteur de l'Université, aujourd'hui Proviseur du lycée Bonaparte, traducteur d'Horace et de Virgile, digne successeur des Hersan, des Piat, des Rollin, des Viel, et dont le nom, pour tout dire en un seul mot, suffit à son éloge.

(38) La maison de SORBONNE, si fameuse par les lumières dont elle a été le foyer, et par les services qu'elle a rendus à la Religion et aux lettres, exerçoit une surveillance immédiate sur le collège du Plessis, qu'on appeloit, en conséquence, le *collège du Plessis-Sorbonne*. C'étoit elle qui en nommoit le Principal, et il devoit toujours être choisi dans son sein. Les instructions religieuses, trop négligées aujourd'hui, composaient une partie bien précieuse de l'éducation que recevoient les élèves du Plessis; et souvent elles leur étoient données par les

docteurs les plus éclairés de la maison de Sorbonne. Je ne citerai pour exemples que MM. Asseline, le dernier évêque de Boulogne, dont le vaste savoir et les mœurs saintes rappeloient les Augustin, les Athanase, les Chrysostome, les Bossuet ; de la Hogue, ancien professeur de théologie ; Gayet de Sansale, ancien prédicateur ; et Tinthoin, aujourd'hui grand-pénitencier de Notre-Dame, l'un des hommes les plus instruits et les plus vertueux dont s'honore actuellement le Clergé de France.

(39) Il existe, sans doute, comme l'a judicieusement remarqué M. d'Aguesseau, une alliance naturelle entre les lettres et les travaux du Barreau : mais les vacances des Tribunaux sont le seul temps de l'année pendant lequel le Jurisconsulte et l'Avocat trouvent des loisirs qu'ils puissent consacrer à la littérature.

(40) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(41) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(42) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(43) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(44) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(45) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(46) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(47) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(48) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(49) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(50) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(51) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

(52) M. de la Harpe, dans son *Essai sur l'Étude de la Philosophie*, a remarqué que les hommes de lettres et les hommes de loi ont une tendance naturelle à se rapprocher, et qu'ils se trouvent souvent réunis dans les mêmes sociétés.

De l'Imprimerie de PLASSAN, Imprimeur de la Grande-Chancellerie de la Légion d'honneur, rue de Vaugirard, n.º 9, près de l'Odéon.